

ARABIE SAOUDITE

□ Le ministre du Pétrole affirme que le royaume n'a pas l'intention d'augmenter sa capacité de production à 15 Mb/j

S'adressant le 10 mai au quatrième *Forum annuel sur l'énergie*, organisé par l'**Istanbul International Center for Energy and Climate** de l'université de Sabanci, le ministre saoudien du Pétrole, M. Ali al-Naimi, a salué les nouvelles sources d'hydrocarbures, *"qui, je l'espère, ajouteront (...) une plus grande stabilité sur le marché mondial (...). L'Arabie Saoudite demeure engagée dans son rôle de fournisseur stable et fiable, qui a constamment augmenté sa production pour compenser toute pénurie"*. Le ministre a rappelé qu'il avait déclaré dans un discours à Washington à la fin avril que toutes les nouvelles sources d'approvisionnement étaient les bienvenues. *"Elles ajouteront de la profondeur et, je l'espère, une plus grande stabilité sur le marché mondial"*, a-t-il répété.

"Depuis 2009, l'Arabie Saoudite a maintenu une capacité excédentaire de 2,5 à 3,5 millions de barils [par jour]. L'importance de cet investissement avait été décidée alors pour garantir que le monde continue d'être approvisionné de façon adéquate. Seule l'Arabie Saoudite a la capacité et la possibilité de prendre de telles mesures et nous n'avons jamais failli à notre engagement envers la stabilité du marché énergétique mondial", a poursuivi le ministre.

Le 30 avril, au cours de son intervention devant le **Center for Strategic and International Studies** (CSIS) à Washington, M. al-Naimi avait indirectement répondu au prince Turki al-Faisal, président du **King Faisal Center for Research and Islamic Studies**, qui avait déclaré au **Belfer Center for Science and International Affairs** de l'université de Harvard que le *"programme de gestion de la production"* du royaume avait pour objectif d'augmenter sa capacité de production à **15 Mb/j** pour couvrir une demande locale croissante et maintenir la capacité d'exportation à environ **10 Mb/j**. Cité par *Dow Jones Newswires*, le prince a ensuite clarifié sa position en indiquant que la consommation saoudienne pourrait atteindre 5 Mb/j en 2020, d'où la nécessité d'une capacité de 15 Mb/j.

M. al-Naimi a toutefois affirmé que son pays n'avait pas l'intention d'accroître de façon spectaculaire sa capacité de production et qu'il aurait de *"la chance de dépasser"* sa production actuelle d'environ **9 Mb/j** en 2020 avec les nouvelles productions provenant d'autres pays. Le prince a sans doute pensé que nous avons la possibilité de le faire, *"non pas que nous allons le faire, mais que l'Arabie Saoudite est capable d'accroître sa capacité à 15 Mb/j"*, a expliqué M. al-Naimi. Les nouvelles productions ont pour origine les **Etats-Unis**, l'**Irak**, la région de la mer **Caspienne**, le **Brésil** et l'**Afrique** et il ne devrait pas y avoir de demande pour une production de l'Arabie Saoudite dépassant **11 Mb/j** ou **11,5 Mb/j** d'ici 2030 ou 2040.

M. al-Naimi qualifie de "naïve" l'aspiration des Etats-Unis d'être indépendants sur le plan énergétique

M. al-Naimi a reconnu l'évolution *"remarquable"* de la scène énergétique aux Etats-Unis. *"De nouvelles réserves commerciales de pétrole de schiste ou de pétrole compact sont en train de transformer l'industrie de l'énergie en Amérique – et ceci est une excellente nouvelle. Cela aide à soutenir l'économie des Etats-Unis et à créer des emplois dans ces temps difficiles"*. Mais le ministre a qualifié de *"naïve"* l'aspiration du pays à devenir indépendant sur le plan énergétique, estimant que les Etats-Unis continueront à avoir besoin du pétrole du Moyen-Orient pendant de longues années.

Malgré l'accroissement de la production, les importations américaines de pétrole du Moyen-Orient au cours du second semestre 2012 ont été les plus élevées depuis les années 1990, a-t-il affirmé. *“Les Etats-Unis continueront de couvrir leur demande locale en utilisant différentes sources, y compris le Moyen-Orient. Ceci est simplement un principe d'économie saine”*, a poursuivi le ministre. *“Je pense que ce discours de mettre fin à la dépendance est une vue plutôt naïve et simpliste”*.

Selon les chiffres publiés par l'**Energy Information Administration** (EIA), qui dépend du **département de l'Energie**, les importations pétrolières américaines en provenance de l'Arabie Saoudite se sont élevées à **1 359 000 b/j** en 2012, contre 1 195 000 b/j en 2011, ce qui a placé le royaume à la deuxième place des fournisseurs de ce pays derrière le **Canada** (2 955 000 b/j) et devant le **Mexique** (1 031 000 b/j).

L'AIE qualifie la production américaine de “choc positif” sur l'offre mondiale du pétrole

Reprenant les arguments de M. al-Naimi, M. Khalid al-Falih, président et directeur général (CEO) de **Saudi Aramco**, a déclaré au *Financial Times* que, bien que significative, la production américaine ne constituait pas une menace pour les marchés de l'Arabie Saoudite.

Le 14 mai, cependant, dans son rapport à moyen terme sur le marché pétrolier (voir Actualité p. 9), l'**Agence Internationale de l'Energie** (AIE) a indiqué que l'exploitation du pétrole non conventionnel en Amérique du Nord allait créer une *“onde de choc”* sur le marché pétrolier mondial, comparable dans ses effets à la hausse de la demande chinoise au cours des 15 dernières années. Selon l'AIE les Etats-Unis pourraient dépasser la Russie pour devenir le plus grand producteur mondial hors OPEP dès 2015.

La hausse de la production de pétrole de schiste devrait permettre de couvrir la majeure partie de l'accroissement de la consommation pétrolière mondiale sur les cinq prochaines années, laissant ainsi peu de possibilité aux pays de l'OPEP pour augmenter leur production sans risquer de faire chuter les prix, estime l'AIE. Ces projections concordent avec celles de M. al-Naimi pour qui la demande de brut saoudien ne devrait pas dépasser **9 Mb/j** en 2020.